

DU BERNARDIN AU LION D'OR

J-L. RENARD

Une cinquantaine de diapositives pour raconter l'histoire de l'atelier monétaire de Sommières, c'est un peu court ! Peut-être un prochain jour, une plaquette sortira sous ce même titre et rassemblera tout ce que nous aurons pu découvrir.

Le sujet est vaste et si l'on s'en tient au seul aspect numismatique, il est aride. Les espèces féodales n'ont ni la majesté d'un bronze romain, ni la finesse des monnaies de la Renaissance, elles sont exclusivement en argent ou en billon (alliage cuivre/argent), très minces (le denier qui mesure 18 mm de diamètre pèse moins d'un gramme).

Ces pièces ne portent aucune indication de valeur, ne sont pas datées (la datation des monnaies ne se fera qu'à partir de François 1^{er}.)

Les légendes, très souvent abrégées demandent une grande habitude pour être déchiffrées. Mais c'est peut-être cette accumulation d'imperfections qui rend ces modestes piécettes si attirantes.

Les Bermond, seigneurs d'Anduze et Sauve battaient monnaie dès le début du XI^{ème} siècle. Un document de 1286, cité par tous les spécialistes, confirme que l'atelier monétaire de Sommières avait fonctionné pour le compte des Bermond avant de battre monnaie royale.

La production féodale était constituée essentiellement de deux types de deniers et une obole au coin des Bermond. Le premier qui aurait battu monnaie serait Bernard 1^{er} (d'où le nom de Bernardins donné aux deniers). Raymond de Roquefeuil, fils de Bernard d'Anduze, faisait également battre monnaie à Sommières. Ces deniers dits Raymondins sont rarissimes.

Lorsque les Bermond furent dépossédés de leurs territoires par Saint Louis, l'atelier continua à fonctionner pour le compte du Roi.

Les espèces deviennent plus nombreuses : outre les deniers et les oboles, on trouve les double-tournois, les gros tournois, le bourgeois, la maille blanche, etc... Pour cette période, il est pratiquement impossible d'attribuer telle pièce à tel atelier ; les neuf ateliers royaux ayant la même production. Les « *lettres d'atelier* » permettant de reconnaître la provenance n'apparaîtront qu'à la fin du XIV^{ème} siècle.

La monnaie d'or, abandonnée depuis la fin de l'occupation romaine réapparaît : Agnel, Ecu, Masse, Chaise, Pavillon, on donne à ces monnaies le nom de l'emblème qu'elles portent, et parmi les plus prestigieuses : le LION D'OR, 4gr.70 d'or fin, représentant le Roi tenant deux sceptres, assis sur un siège gothique, les pieds appuyés sur un lion couché. Ce fut une des dernières productions de l'atelier de Sommières, en 1338.

L'atelier fut transféré à Montpellier à la fin du règne de Philippe VI de Valois, ainsi qu'en fait foi l'ordre donné le 14 Novembre 1340 au sénéchal de Beaucaire de payer les frais de déménagement.



Monnaie de Sommières, Anduze, Sauvès.
Avers et Revers sur lequel nous trouvons une croix nêlée.
(Collection A. Jeanjean)